

CARTE BLANCHE

La pointe de Maumusson, un écrin de nature sauvage

Une forêt dense surplombe une plage de sable fin. L'odeur chaude et sucrée des pins chatouille le nez. Personne à l'horizon, seul le roulement des vagues vient écraser ce silence doré. Sur la pointe de Maumusson, dépendant de la commune de Saint-Trojan-les-Bains au sud de l'île d'Oléron (17), le calme est de mise au sein de cette nature éloignée de toute construction humaine. Pour y accéder, deux options s'offrent à vous : plus d'une heure de marche à pied ou vingt minutes de petit train. « Très peu de bateaux s'y risquent, puisque les courants sont très forts à cet endroit », confie Serge Chaigneau de l'Office national des forêts (ONF).

Cet écrin de nature sauvage a pourtant bien été foulé par l'homme. Pendant 150 ans, 1 000 hectares de forêt ont été plantés à partir XIX^e siècle. « Jusque dans les années 1970, le lieu a connu une végétalisation intense et la forêt de Saint-Trojan est née », explique Serge Chaigneau. Selon lui, la pointe est l'endroit le plus sauvage de l'île. Son « ambiance très particulière », liée au peu de fréquentation et à sa localisation, fait d'elle un lieu rare et délicat à préserver.

Haute érosion

D'après l'ONF, la pointe de Maumusson est victime de l'érosion la plus active de France. Depuis 1957, la côte a



La pointe de Maumusson est située au sud de l'île d'Oléron.

PHOTO YVON VERGNOL/« SUD OUEST »

reculé de 600 mètres assure le spécialiste. « C'est très intense et malheureusement, nous n'avons pas trop de solutions. » Lutter contre l'érosion éolienne s'avère très compliqué, le territoire s'en voit donc rapetissi. « Cette année, nous avons perdu 25 mètres au niveau du petit train. » Le transport oléronais emblématique doit alors s'adapter au recul de la côte et déplace régulièrement sa gare d'arrivée.

Certaines plantes protégées disparaissent au fur et à mesure. Parmi d'autres, l'œillet des dunes et le lys de mer ne seront bientôt plus visibles. « Nous n'avons aucun moyen de les préserver, mais heureusement on

peut encore en trouver ailleurs », rassure Serge Chaigneau.

Parfois, les jours de haute mer ou de vents orageux, la mer gronde et s'engouffre dans la forêt. « Les tempêtes sont extrêmement impressionnantes sur cet endroit, ça fait presque peur », frémit Serge Chaigneau. Au loin, une seule trace de construction monte parfois à la surface. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les Allemands y ont installé un blockhaus qu'ils avaient nommé « Zaza ». Une trace humaine emportée peu à peu par mère nature qui gagne chaque année plus de terrain.

Cécile Antoine-Meyzonnade